

nom de serpent Léviathan : *Le Seigneur viendra avec sa grande & forte & dure épée, & il en frappera Léviathan, ce grand serpent, ce serpent à divers replis. Israël fera délivré, & chantera au Seigneur des Cantiques d'actions de grâces. Tout le pays qui est entre l'Euphrate & le Nil, sera ravagé; & alors les Israélites reviendront de l'Assyrie & de l'Égypte. Le Psaume cxvii. paroît un Cantique d'actions de grâces, composé relativement à cette défaite; au moins c'est le sentiment d'Origene, (a) de Théodore, (b) & de Bede le Vénéral. (c)*

Zacharie (d) invite les Hébreux qui étoient encore à Babylone, & qui n'étoient pas revenus avec Efdras & Zorobabel, à revenir; & il leur promet que Dieu lèvera la main contre ceux qui les ont opprimés, & que leurs ennemis qui les ont pillés, feront à leur tour exposés au pillage, & deviendront la proie de ceux qu'ils ont eux-mêmes ci-devant ravagés. Et ailleurs: (e) *Jérusalem demeurera en paix; & voici la plaie dont le Seigneur frappera toutes les nations qui ont attaqué Jérusalem. Chacun d'eux séchera sur ses pieds, & ses yeux sécheront dans sa tête; & sa langue séchera dans sa bouche. En ce jour-là il y aura parmi eux un grand umulte causé par le Seigneur. L'homme attaquera son compagnon, & chacun portera la main sur celui qui est auprès de lui.* Ces dernières paroles montrent ce que nous avons dit, que l'armée de Cambyfes, après la mort de ce Prince, tourna ses armes contre elle-même, & se défit sans que les Hébreux s'en mêlassent. (f)

Ezéchiel n'est donc pas le seul qui ait annoncé l'événement qui fait l'objet littéral & immédiat de sa prophétie contre Gog. Cet événement paroît être celui dont la tradition des Juifs avoit conservé le souvenir, selon le témoignage de Théodore. Et les caractères de Cambyfes nous portent à croire que ce Prince est celui qu'Ezéchiel désigne sous le nom de Gog.

(a) Origene in catena Cordet. — (b) Theodoret. in Psalm. cxvii. — (c) Bede in eundem Psalmum. — (d) Zach. ii. 7. 8. 9. — (e) Ibid. xiv. 11. 12. 13. — (f) Dans les premières éditions de cette Dissertation, on trouve un paragraphe dans lequel D. Calmet prétend tirer avantage de l'opinion de ceux qui pensent que Cambyfes est le Nabuchodonosor du Livre de Judith. Mais dans la Dissertation sur le temps de l'histoire de Judith, nous avons fait remarquer que D. Calmet a lui-même solidement réfuté cette opinion dans sa Préface sur le Livre de Judith. C'est pourquoi nous avons cru devoir supprimer ici ce paragraphe comme entièrement inutile.

SECONDE PARTIE.

Réfutation de la Dissertation de Dom Calmet par M. l'Abbé de Vence.

POUR mieux juger du système de D. Calmet, M. l'Abbé de Vence commence par se rappeler tout ce qu'Hérodote nous apprend de l'histoire de Cambyfes; (a) il en forme un précis que nous n'insérerons point ici, parce qu'on peut se ressouvenir de ce que nous en avons dit en parlant de l'Empire des Perses, dans l'Abrégé que nous avons donné de l'histoire profane, pour servir d'introduction à la lecture des Prophetes. C'est après avoir donné ce précis de l'histoire de Cambyfes, que M. de Vence ajoute les réflexions suivantes sur l'opinion de D. Calmet.]

Pour ce qui regarde les Provinces sur lesquelles Cambyfes régna, on ne peut tirer delà aucune preuve pour dire que c'est Gog, parce que plusieurs de ses successeurs ont eu les mêmes Provinces; & il y en a eu qui ont encore étendu leur domination sur un plus grand nombre. L'Assurus dont il est parlé dans le Livre d'Esther, avoit sous son empire cent vingt-sept Provinces: (b) il est certain que Cambyfes n'en avoit pas un si grand nombre. Ajoutons à cela que Magog marque, selon la plupart des Anciens, la grande Province de la Scythie, dont il ne paroît pas que Cambyfes ait jamais été le souverain.

On dit en second lieu que Cambyfes représentoit parfaitement Gog par son caractère violent, cruel & emporté. Nous avons fait voir en effet par quelques traits de son histoire, que ce Prince étoit venu à un tel excès de folie, qu'il fit mourir les personnes pour lesquelles il auroit dû avoir plus d'égard & de considération. Mais il n'est pas nécessaire de trouver tant de marques de cruauté dans le Prince désigné par Gog; le Prophete n'en fait pas un portrait si terrible ni si hideux: il n'en donne de l'horreur, que parce qu'il se déclara contre la nation sainte protégée par le Seigneur, qui confondit tous ses desseins. D'ailleurs, il y a bien eu d'autres Princes sur le trône de Perse & sur le trône de Syrie, qui se sont rendus exécrables par leur cruauté.

On dit en troisieme lieu que Cambyfes mena une prodigieuse armée en Egypte, ce qui convient fort, dit-on, à un Prince, qui est désigné par le nom de Gog, qui devoit être à la tête d'une grande multitude,

I.
Réfutation
de la preuve
prise de l'étendue
des états
de Cambyfes.

II.
Réfutation
de la preuve
prise du caractère
violent
& cruel de ce
Prince.

III.
Réfutation
de la preuve
prise du grand

(a) Ce précis commence à la page 465 du IV. Tome des Dissertations de M. de Vence, & il continue jusqu'à la troisieme page du Tome V. où commence la réfutation que nous insérons ici. — (b) Esther. i. 1.

nombre de troupes qui marcherent à la suite de ce Prince dans son expédition contre l'Egypte.

564
multitudinem magnam: (a) comme si tous les Rois de Perse n'avoient pas été en état de rassembler ainsi des armées prodigieuses pour le nombre, comme on peut le voir dans le dernier qui fut vaincu par Alexandre. Il s'agiroit de prouver que cette grande armée avoit été assemblée pour être conduite dans la Terre sainte; & on nous parle de l'Egypte. Il n'y auroit qu'à dire que Xerxès, un des successeurs de Cambyfes, fit assembler une armée prodigieuse, & la plus nombreuse qu'on ait jamais vue, & qu'ainsi il est le Gog dont il est parlé dans Ezéchiel, ou du moins qu'il lui ressemble, en ce qu'il mit sur pied une armée prodigieuse; car il y en a qui la font monter jusqu'à cinq millions d'hommes de guerre. On se moqueroit avec justice de cette comparaison. Xerxès avoit rassemblé une si prodigieuse armée, pour faire la guerre aux Grecs, Cambyfes pour la faire au Roi d'Egypte; & dans le Prophete il s'agit d'un chef qui doit faire la guerre au peuple de Dieu.

IV. Réfutation de la préuve prise de la place qu'occupe la prophétie contre Gog dans la suite des prophéties d'Ezéchiel.

Mais il semble, dira-t-on, en quatrième lieu, que le Prophete Ezéchiel a suivi l'ordre des temps & des événements dans sa prophétie; il les range de suite, en prédisant d'abord la prise de Jérusalem, après cela la défolation de différents pays, comme de l'Egypte, de Tyr, du pays des Moabites, de la terre des Ammonites; & ensuite il parle de la destruction de la Monarchie des Chaldéens, du retour de la captivité & du rétablissement des Juifs; mais à peine ont-ils un peu commencé de se rétablir dans leur pays, que voilà un ennemi cruel & puissant qui vient fondre sur la Terre sainte, & qui semble devoir tout engloutir: c'est Cambyfes, qui vient dans l'intention de tout ravager, & que Dieu arrête tout-d'un-coup. Voilà l'événement qui doit suivre le retour & le rétablissement des Juifs, qui n'étoit que commencé. Car cet ennemi disoit: (b) *Je viendrai dans un pays sans muraille & sans défense, vers des gens qui sont en paix, & qui se croient dans une pleine assurance.* Tout ce raisonnement auroit beaucoup de vraisemblance, si on pouvoit prouver qu'effectivement Cambyfes ait eu seulement la pensée de faire la guerre aux Juifs; mais c'est une chose à laquelle il n'y a pas la moindre apparence. Qu'on lise tout ce qu'Hérodote nous a rapporté de ce Prince, on le verra tellement occupé dans d'autres différentes expéditions, qu'il n'y a pas la moindre place pour celle-ci. Ajoutons encore, qu'Eldras & Néhémias nous ont décrit dans un grand détail toutes les difficultés qu'eurent les Juifs pour se rétablir dans Jérusalem & dans la Judée; les moindres choses en apparence y sont rapportées, soit que ces difficultés soient venues de la part des Rois de Perse ou de celle des Gouverneurs des Provinces ou des Samaritains; & ils n'auroient pas fait mention de la plus grande des oppositions & de la plus éclatante des punitions dont Dieu se soit servi pour humilier un en-

(a) *Ezech. xxxviii. 4.* — (b) *Ezech. xxxviii. 12.*

nemi superbe qui vouloit accabler son peuple? voilà ce qu'on ne fera jamais croire à des personnes raisonnables.

Mais il faut bien, dira-t-on, que Cambyfes soit venu dans la Palestine, puisqu'Hérodote rapporte que voulant monter à cheval, il se blessa par hasard avec son épée qui étoit sortie du fourreau; & que se voyant blessé à mort, il demanda le nom de la ville où il se trouvoit, & que les assistans lui ayant répondu que cet endroit s'appelloit *Ecbatane*, il connut par-là qu'il y mourroit, parce que selon l'Oracle, il devoit finir ses jours à un endroit nommé *Ecbatane*: ce qui devoit s'entendre, ajoute Hérodote, non d'Ecbatane dans la Médie, mais d'une autre ville de même nom dans la Syrie: or ce qu'Hérodote appelle *Syrie*, est la Palestine, qui en étoit voisine, & en faisoit même partie. Pline nous apprend, (a) qu'à la montagne du Carmel, il y avoit une petite ville nommée Ecbatane: *Promontorium Carmelum*, & en *monte oppidum eodem nomine, quondam Ecbatana dictum*. Le Géographe Erienne de Byzance met cette ville d'Ecbatane dans la Syrie: *Est etiam oppidum Syriae, Ecbatana*. Hesychius place dans la Phénicie le Mont-Carmel, c'est-à-dire, dans la partie de la Phénicie qui appartenoit à la Syrie. Tout cela s'accorde parfaitement avec Hérodote. On trouve aujourd'hui le Mont-Carmel dans la Galilée, entre Prolémaïs qui est de la Galilée supérieure, & Dora qui étoit dans la Tribu d'Issachar. Saint Jérôme dit positivement (b) que le Mont-Carmel est dans la Galilée: *Carmelus est mons in Galilaea, nemoribus confusus*. Tacite place (c) le Mont-Carmel entre la Judée & la Syrie: *Est Judaeam inter Syriamque Carmelus*. De tout cela on conclut que Cambyfes est venu dans la Judée; que c'étoit apparemment pour y exécuter cette résolution très-criminelle dont parle le Prophete Ezéchiel, (d) pour attaquer un peuple nouvellement rassemblé sur les montagnes d'Israël, dans un pays qui étoit sans murailles & sans défense, contre des gens qui étant en paix, se croyoient dans une pleine assurance dans des villes où il n'y avoit ni barres, ni portes, pour s'enrichir des dépouilles & se charger du butin: c'est ce que devoit faire Gog, selon la prophétie. Mais il n'y a qu'à examiner la marche de Cambyfes, pour reconnoître tout-d'un-coup que cela ne peut lui convenir. Lorsqu'il arriva à Ecbatane, il ne venoit point de l'Aquilon, ou des parties Septentrionales par rapport à la Judée; il venoit de l'Egypte qui est au Midi. Ce n'étoit point son dessein de venir fondre sur la Judée; il ne faisoit que passer dans la résolution de s'opposer aux entreprises de Smerdis, qui s'étoit révolté contre lui, & qui étoit monté sur le trône dans la ville de Suses en

(a) *Plin. l. v. c. 16.* — (b) *Hieron. in Isa. x.* — (c) *Tac. Hist. l. ii. c. 78.* — (d) *Ezech. xxxviii. 8. & seqq.* — (e) *Comm. [de D. Calmer.] sur Ezéchiel, xxxviii. 11.*

Perse. Si en sortant de l'Égypte, il avoit eu le dessein de faire une irruption contre la Judée, il n'auroit pas dû s'avancer jusqu'à Ecbatane sur le Mont-Carmel, qui est presque l'extrémité de la Judée opposée à l'autre partie qui est la plus proche de l'Égypte. Il ne faisoit que passer pour se rendre en diligence à Suses : est-il croyable qu'occupé & frappé de l'entreprise téméraire de Smerdis, il eut voulu s'arrêter dans une petite ville pour exécuter le dessein de ravager & de piller la Judée ?

VI.
Argument
tiré du silence
des Historiens.

Ceux qui soutiennent ce sentiment, avouent que les Historiens ne nous apprennent rien du dessein qu'avoit Cambyse de faire baisse sur toute la Judée, & de dépouiller les Israélites du peu qu'ils avoient commencé de ramasser depuis leur retour de la captivité. Ce dessein, dit-on, ne fut pas connu des hommes ; mais Dieu qui sonde les cœurs, vit la mauvaise disposition de ce Prince, & en arrêta l'exécution par un effet de sa souveraine puissance. C'est donc dans les secrets de Dieu, qu'il faut pénétrer pour éclaircir un fait ancien de plus de deux mille ans, & dont le dénouement a été inconnu jusqu'à nos jours. Il ne faut pas tant s'abandonner aux conjectures ; ou du moins quand on le fait, il faut tâcher d'avancer quelque chose qui soit mieux suivi.

VII.
Argument
tiré de la dis-
semblance qui
se trouve entre
la prophétie
d'Ézéchiel
touchant la
déserte de Gog,
& ce que ra-
conte Hérodote
touchant la
mort de Cam-
byse.

On peut encore ajouter à ce que nous venons de dire, que la déserte de Gog décrite dans Ézéchiel, ne convient point du tout à ce qui se passa à la mort de Cambyse. Dieu dit dans Ézéchiel, qu'il exercera ses jugemens sur Gog par la peste, par le sang, par les pluies violentes & les grosses pierres ; qu'il répandra des pluies de feu & de soufre sur Gog & sur son armée, & sur tous les peuples qui seront avec lui. La punition de Gog doit être si éclatante, que le Seigneur manifesterà en le châtiànt sa toute-puissance & sa sainteté. Dieu doit envoyer le feu sur Magog & sur ceux qui y habitent en assurance ; & par-là les nations sauront, dit-il, (a) que c'est moi qui suis le Seigneur, le Saint d'Israël. Les habitants des villes de la Judée en sortiront pour brûler & réduire en cendres les armes, les boucliers, les lances, les arcs, les fleches, les bâtons, les piques dont se servoient les soldats de l'armée de Gog, & ils les consumeront par le feu durant sept ans ; la maison d'Israël fera sept mois à ensevelir les morts pour purger la terre. Sont-ce là des menaces terribles ? Oui sans doute : & qui pourroit se persuader qu'on les vit accomplies dans ce qui arriva à Cambyse, lorsqu'il étoit à Ecbatane ? Ce Prince voulut monter à cheval ; son épée étant sortie du fourreau, il se trouva blessé à la cuisse ; le mal s'augmenta ; il en mourut au bout de vingt jours. Est-ce là un événement qui réponde à la terreur des menaces du Seigneur ? Croit-on en être quitte en disant, (b) pour résoudre la difficulté dont on a apparemment senti tout

(a) *Ezech.* xxxix. 6. 7. — (b) *Comm.* [de D Calmet] sur *Ezéchiel*, xxxviii, 22.

le poids, que nous ne trouvons rien dans l'Histoire qui puisse servir à justifier l'exécution de cette partie de la prédiction. C'est un aveu de l'impuissance où on se trouve. Mais est-ce une bonne excuse, que d'ajouter en même temps, qu'il n'y a point de prophétie dont on puisse faire voir que les moindres circonstances soient arrivées à la lettre ? S'agit-il ici de quelques légères circonstances omises par les Ecrivains de l'Histoire ? Il est question d'une des plus importantes circonstances. D'ailleurs c'est qu'il ne suffit pas de dire que nous ne trouvons rien dans l'Histoire qui puisse justifier l'exécution de cette partie de la prophétie : il faut dire que ce que nous trouvons dans l'Histoire, est tout-à-fait contraire à cette partie de la prédiction, & presque à toutes les autres, si on veut l'entendre de Cambyse. (a)

Il faut reconnoître dans les Chapitres XXXVIII. & XXXIX. d'Ézéchiel, une prophétie dont on n'a pu jusqu'à présent trouver le dénouement dans les événements de l'Histoire, & conclure qu'il faut respecter l'obscurité qui se trouve dans cette prophétie, & en attendre l'accomplissement, qui ne fera qu'à la fin des siècles, lorsque l'Antéchrist viendra. C'est le sentiment de saint Augustin, (b) qui a été suivi par un très-grand nombre d'Interpretes & de Théologiens, & qui paroît fondé sur ce qu'il semble qu'on doit expliquer cette prophétie d'Ézéchiel, par ce que nous trouvons dans l'Apocalypse ; puisque dans ces deux endroits il s'agit de Gog & de Magog, qui sont regardés par les deux Prophetes comme les ennemis déclarés du Peuple saint & des vrais fideles.

(a) M. l'Abbé de Vence ajoute encore ici quelques réflexions sur ce que D. Calmet prétendoit s'autoriser de l'opinion de ceux qui pensent que Cambyse est le Nabuchodonosor du Livre de Judith. Les réflexions de M. de Vence sur ce point sont fort judicieuses ; mais comme nous avons supprimé cette partie de la Dissertation de D. Calmet ; il étoit inutile d'en rapporter ici la réfutation. M. de Vence entreprend ensuite de réfuter l'opinion de ceux qui prétendent que sous le nom de Gog pourroit être désigné Antiochus Epiphane : ce que dit sur cela D. Calmet peut suffire. Enfin M. de Vence termine la Dissertation par la réflexion suivante, qui se trouve à la page 15, du Tome V.
— (b) *Aug. de Civ. Dei*, l. xx. c. 11.